



CONDUIRE UN ATELIER
D'AMENAGEMENT ET/OU UN
PROJET DE TRANSITION

SAE 5

2^{ème} Années VTD

Elise TESSIER, Vincent CLENET, Mélina CLEMENT

SOMMAIRE

I.	Constat et diagnostique
1.	Constats.....
a.	Insécurité en général et QPV.....
b.	Insécurité dans les QPV des personnes âgées.....
2.	Diagnostic.....
3.	Hypothèses.....
II.	Démarche du projet
1.	Choix du public.....
2.	Intérêt de donner la parole aux habitants dans le projet.....
3.	Entretiens.....
III.	Résultats et approche pour le S4
1.	Bilan entretiens.....
2.	Bilan hypothèses et problématique.....
3.	Suite S4
IV.	Conclusion

(...) ceux qui subissent l'insécurité, la violence et les incivilités, ce sont les habitants des quartiers défavorisés. Cette citation de Uli Windisch résume bien notre projet. Au cours de cette enquête nous allons observer et chercher à comprendre si les seniors (plus de 50 ans) se sentent en sécurité ou non dans leur quartier. C'est au cours de cette SAE 5 (situation d'apprentissage et d'évaluation) que notre recherche va avoir lieu, ainsi suite à cette question restée en suspens nous.

Cette SAE a pour but de conduire un atelier d'aménagement et/ou un projet de transition. Lors de ce projet nous allons devoir réaliser des entretiens pour justifier nos hypothèses. Selon nous, les personnes âgées se sentent en insécurité dans les quartiers prioritaire de la ville. Ceci est probablement dû au fort de taux de criminalité ou de délinquances dans ces quartiers. Nous nous sommes dirigés vers la catégorie de population des seniors car selon nous celle-ci est une population accessible et coopératrice pour ce genre de projet qu'est l'entretiens. Nous nous sommes donc demandés : Est-ce que les seniors se sentent en sécurité dans leurs quartiers ?

Selon le rapport 2019 de l'ONPV5, « les habitants des QPV sont moins satisfaits de leur cadre de vie que les habitants des autres quartiers ». 42% d'entre eux jugent que leur quartier n'est pas sûr et seuls 24% le trouvent tout à fait agréable à vivre alors que cette proportion s'élève à 58% dans les autres quartiers.

C'est également le cas pour le sentiment d'insécurité, puisque « 1/3 des habitants constatent la présence de personnes hostiles aux abords de leurs immeubles (13% ailleurs), 1/3 ont été inquiétés au cours des 12 derniers mois par des groupes délinquants qui sont à l'origine de trafics de drogues (13% ailleurs), plus de la moitié estiment que leur quartier est concerné par la délinquance (23% ailleurs). Et 27% renoncent à sortir seuls de chez eux en raison de la présence de groupes aux abords de leur domicile (11% ailleurs) ».

I. Constat et diagnostic

A. Constats

1. Insécurité en générale et QPV

L'insécurité désigne un sentiment fait d'anxiété ou de peur que peut ressentir un individu ou une collectivité. Il s'oppose au sentiment de sécurité ou de sérénité. Il est dû à un lieu qui n'est pas sûr, qui est par exemple soumis à la délinquance ou à la criminalité. C'est le cas dans certains quartiers comme les QPV. Ces quartiers prioritaires de la ville sont des zones urbaines sélectionnées en raison, d'une part, de la faiblesse des revenus de leur population et, d'autre part, de l'écart de revenu par rapport aux agglomérations auxquelles elles appartiennent. Généralement ces quartiers sont ceux où les revenus sont les plus faibles.



Selon une étude menée par l'ADEUS, (Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Agglomération Strasbourgeoise), le problème principal des QPV est l'insécurité liée à la délinquance. À la question, « Pourquoi ne pourriez-vous pas du tout envisager d'habiter ce QPV ? », les raisons qui en sont ressorties sont : 2% équipements commerces, à 3% Bruit, à 11% réputation du quartier, à 14% trop loin de mes proches ou de mon travail, à 17% des habitants à côté desquels je ne veux pas habiter, à 20% caractéristiques physiques du quartier et pour finir à 33% insécurité et délinquance. La raison principale est

donc l'insécurité liée à la délinquance. La pollution des problèmes de délinquance génère un sentiment d'insécurité auprès des personnes.

Dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville, les atteintes aux personnes et aux biens enregistrées par les forces de sécurité sont, en moyenne, plus présentes qu'ailleurs. De plus, le sentiment d'insécurité y est plus fréquemment déclaré par les habitants. Par ailleurs, sur la période 2018-2019, les habitants des QPV sont surreprésentés parmi les personnes mises en cause par les services de police et de gendarmerie : le nombre de personnes mises en cause rapporté au nombre d'habitants y est systématiquement plus élevé que dans le reste du territoire (France hors Mayotte) pour les atteintes aux biens et aux personnes. Cette surreprésentation est particulièrement nette concernant les vols violents avec et sans arme (ratios près de 4 fois supérieurs à la moyenne nationale) mais elle est moins marquée pour les violences sexuelles ou intrafamiliales (ratios entre 1,2 et 1,8 fois supérieurs à la moyenne nationale).

Cette peur de ne plus être en sécurité dans son quartier est d'après ce tableau du "SERVICE STATISTIQUE MINISTÉRIEL DE LA SÉCURITÉ INTÉRIEUR" beaucoup plus présente en QPV (quartier prioritaire de la ville) que hors de ces zones urbaines sensibles. Ainsi nous pouvons observer que ce sentiment d'insécurité est beaucoup plus présent en QPV parmi tous les domaines présentés dans ce tableau.

Sentiment d'insécurité en QPV et écart avec le reste du territoire

En moyenne annuelle sur la période 2016-2018, proportion de personnes de 14 ans ou plus déclarant :	QPV	Hors QPV	Ecart relatif
Sentiment d'insécurité dans le quartier : souvent ou de temps en temps	26 %	10 %	2,6
Sentiment d'insécurité au domicile : souvent ou de temps en temps	12 %	8 %	1,6
Renoncement à sortir seul de chez soi pour des raisons de sécurité : souvent ou parfois	19 %	10 %	1,9
La délinquance est le problème le plus préoccupant dans la société française	13 %	10 %	1,3
La délinquance est le problème le plus important dans le quartier (ou village)	26 %	9 %	2,9

Ainsi le sentiment d'insécurité est un sujet réel et touche tous les quartiers dits sensibles. Nous allons maintenant essayer de comprendre si les personnes retraitées ressentent cela.

2. Insécurité QPV personnes âgées

L'Organisation mondiale de la santé définit une personne âgée à partir de soixante ans. Dans la réglementation française, c'est, de plus, cet âge qui a été retenu pour certaines prestations ou dispositions concernant les personnes âgées.

Les personnes les plus âgées (65 ans et plus) renoncent plus souvent à sortir (22 % contre 17 % en moyenne) pour des raisons de sécurité (difficultés de mobilité et appréhension des agressions). En effet, ramenés à leur part dans la population nationale, les seniors sont surreprésentés dans la mortalité piétonne : 52 % des piétons tués sont âgés de plus de 65 ans, pour une part dans la population de 19 %. Les plus de 75 ans représentent 40 % de la mortalité piétonne, pour une part dans la population de 9 %.

Comme le souligne le Forum européen pour la sécurité urbaine (EFUS) : « Enjeu majeur de nos sociétés européennes vieillissantes, la mobilité des seniors est encore trop souvent abordée sous le seul prisme technique des transports et des installations/infrastructures. Or les incivilités et les actes de délinquance ou d'agression, qu'ils aient lieu ou non dans les transports et les espaces publics, peuvent être un frein. Le déplacement des seniors fait qu'ils sont et se sentent plus vulnérables que le reste de

la population. Les données empiriques et les études révèlent dans leur ensemble que la population senior se sent globalement moins en sécurité que la moyenne, notamment dans les QPV. Cette insécurité prend des formes diverses. Dans l'usage que les seniors font des espaces publics, ils sont plus exposés aux risques tels que les agressions, le vol, la collision avec un véhicule, la chute liée aux conditions climatiques (verglas, chaussée glissante) et les difficultés à accéder aux bâtiments ou moyens de transport. Il existe aussi des problèmes liés à la cohabitation dans l'espace public avec les jeunes. ».

Constat est fait que l'insécurité et le sentiment d'insécurité rendent les aînés plus seuls et moins mobiles. Du aux faibles statistique constater dans les documents nous sommes amenés à nous poser des questions sur l'insécurité des personnes âgées et sur quel motif elles se sentent principalement en insécurité.

B. Diagnostique

Sur ces constats nous nous sommes posées des questions sur notre territoire. Belfort est une ville qui possède 5 QPV. C'est quand même un nombre par rapport a la taille de la ville. De ce fait nous sommes allés chercher si le quartier des résidences était un quartier avec de l'insécurité. Nous avons donc fait un diagnostic de terrain.

Le phénomène d'insécurité est présent dans de nombreux quartiers politique de la ville. Le quartier des résidences en est un exemple. Plusieurs facteurs peuvent amener de l'insécurité a un quartier, comme de la délinquance, de la criminalité, ... En effet le quartier des résidences est un lieu de délinquance ou de nombreux trafic de stupéfiants se sont installés depuis de nombreuses années. Pour faire face a cela les forces de l'ordre ont dû effectuer des opérations coups de poing ». Ce sont des opérations qui ont pour actions de déstabilisations des points de deal. Le bilan de l'année 2021 est de 9 opérations effectuées aux résidences. C'est le plus grand nombre d'opérations que la police a pu faire pour ce département. Le trafic de stupéfiant peut être un facteur à l'insécurité dans un QPV.

De plus, ce quartier populaire est l'un des plus pauvres des QPV du département. En effet 43% de la population vit sous le seuil de la pauvreté. Le salaire médian est à 1 133 euros, ce qui est un chiffre bas. Cela confirme le taux de chômage élevé. La pauvreté joue un rôle sur l'insécurité.

Nous avons donc conclu qu'il y avait de l'insécurité dans ce quartier mais nous devons aller sur le terrain pour avoir plus d'informations à ce sujet. Savoir précisément l'avis des personnes âgées sur l'insécurité car ces éléments de diagnostics ne sont pas assez détaillés et ils ne sont pas forcément représentatifs.

C. Hypothèses

Suite à ces constats et diagnostics voici nos deux hypothèses :

HYPOTHÈSE 1 : Au sein du quartier il y a de l'insécurité, c'est un fait. L'insécurité est bien présente au quartier des résidences. Comment se caractérise le sentiment d'insécurité chez les personnes âgées ? Les témoignages des entretiens faits nous le montrent. Dans ce cas-là nous aimerions par la suite faire remonter nos recherches et constats pour faire évoluer les choses (réponse).

HYPOTHESE 2 : Au sein du quartier il y a de l'insécurité, c'est un fait. Le sentiment d'insécurité est peu présent. Pourquoi est-il faible ? Les avis sont nombreux à ce sujet. D'après nos témoignages. Il y a de l'insécurité certes mais les seniors se sentent bien dans leurs quartiers. Dans ce

cas, notre but est de creuser notre sujet pour savoir pourquoi il y a une différence entre les constats et la réalité du terrain.

II. Démarche du projet

A. Choix du public

Tout d'abord, concernant le choix du public, il faut savoir que la population des personnes seniors nous la côtoyons peu. Nous avons tous des grands parents certes mais c'est les seules personnes de cette tranche d'âge que l'on connaît. Ce public vit à une époque différente de la nôtre donc époque que la nôtre et a une vision du monde différentes de la nôtre. C'était donc pour nous un choix pour nous permettre de découvrir ce public. De plus concernant les notions d'insécurité de cette tranche d'âge nous avons peu d'informations. En faisant des recherches on s'est posé encore plus de questions concernant le sentiment d'insécurité de ce public ci. Nous voulions donc en savoir en allant sur le terrain. Au départ nous nous sommes dit que cela allait être compliqué de trouver des personnes âgées prêt à témoigner de l'insécurité, car c'est un sujet parfois délicat. Nous n'avons aucun contact dans ce quartier, et encore moins de contact sur la population étudiée.

Puis Monsieur Jeannin nous a guidés à ce sujet et nous a parlé de l'association la madrilène dans le QPV des résidences. Cette association a pour but promouvoir, au sein de l'espace Habitat Senior, l'information et l'organisation d'activités d'animations, pour développer entre ses adhérents, la solidarité, l'amitié, l'esprit d'entraide, la mise en commun de connaissances et d'expériences, en dehors de toute considération philosophique, ethnique, politique et religieuse. C'était pour nous une structure idéale pour ce projet car c'était le public que nous recherchons. Nous avons eu besoin d'aller faire quelques entretiens concernant le sentiment d'insécurité chez les personnes âgées. Cette structure nous a permis d'avoir le choix entre plusieurs seniors à interrogé, même si certains ne voulait pas faire l'entretien d'autre était volontaire.

A l'arrivée dans l'association nous nous sommes rendus compte que dans cette association, il y avait majoritairement des femmes. Il n'y avait qu'un seul homme. Le 18 octobre, nous sommes allés réaliser nos premiers entretiens à la madrilène. Elise s'est isolée dans un bureau avec Marcel, pendant ce temps Mélina est restée dans la salle et a essayé de faire un entretien avec le seul homme de cette association : Paul. Par la suite, nous avons constaté que l'entretien n'était pas exploitable du a différentes raisons. Tout d'abord Paul ne répondait pas aux questions et il était souvent hors sujet, donc il nous donne peu d'information sur l'insécurité. Puis les entretiens nous serviront d'outils pour réaliser notre SAE 4. Sauf qu'il y avait beaucoup de bruit derrière donc l'entretien de Paul n'était pas exploitable. Notre public était les personnes âgées (femme et homme) sauf que le seul entretien réaliser avec le seul homme de l'association nous ne pouvons pas l'exploiter. Nous avons donc décidé de nous focaliser sur les femmes seniors. Nous sommes retournés dans l'association pour réaliser de nouveaux entretiens pour avoir de nouvelles données plus fiables, le 14 novembre pour réaliser des nouveaux entretiens. Cette fois ci nous avons appris des erreurs faites la dernière fois. Nous sommes donc toutes les deux Melina et Elise isolées dans des pièces différentes pour réaliser nos entretiens avec les femmes. Pour éviter d'avoir des bruits de fond qui peuvent parasiter l'audio. Puis peut-être que les femmes se confient plus dans l'intimité. Sur les 4 entretiens (Paul, Marcel, Patricia et Françoise.) réalisés nous en avons gardé deux pour les analyser, celui de Patricia et celui de Marcel. _

B. Intérêt de la parole aux habitants dans le projet

Il y a dans notre projet une importance de cet l'outils radio afin de rendre visible les personnes âgées dans les QPV. En effet "l'invisibilité des personnes âgées exacerbée par la mise en œuvre

récurrente de politiques publiques orientées essentiellement depuis quarante ans vers la jeunesse” Isabelle Sénéchal dans l’article scientifique, *Âgés, isolés, précaires : les invisibles des quartiers politique de la ville*. L’intérêt pour nos habitants et nos publique des séniors et de pour voir s’exprimer à la radio est important. La faite de donner la parole aux habitant va permettre d’instaurer une démocratie participative vivante et souple qui permet à chacun de trouver sa place, de pouvoir s’exprimer et s’informer. en d’autre therme, se faire entendre.

La voix est un instrument aux multiples ressources qui permet de mettre en valeur son discours. C’est par sa voix que la personne fait passer sa conviction. Le ton, le timbre, l’amplitude, le débit permettent de détacher un mot d’un autre et de mettre en valeur certaines idées importantes. L’humain communique également à travers une large palette de signes vocaux : le soupir, la plainte, le rire, les cris et les gémissements sont ainsi porteurs de sens et même souvent les seuls moyens de communication avec les très jeunes enfants ou les personnes âgés. en radio l’importance des mots et de certains signes vocaux à d’autant plus une grande importance car nous n’avons pas d’image pour repérer les signes du visage qui complète les mots.

C. Entretiens

Nous avons décidé de séparer notre entretien en quatre parties. Pour structurer notre entretien et pour pouvoir avoir des informations précises sur l’insécurité chez les personnes seniors dans les quartiers prioritaires. Notre guide d’entretien est chronologique, il parle d’abord de la personne, puis de la vision à l’époque, du sentiment et pour finir de la vision du quartier actuel. Nous voulons analyser leur sentiment sur l’insécurité au cours du temps. Le guide d’entretien est en annexe.

Tout d’abord notre première partie sont des questions sur la personne interrogée, ces questions sont des données démographiques (âge, profession, diplômes...). Nous avons aussi des questions par rapport a la place et des contacts que la personne peut avoir dans le quartier et dans l’association. Nous avons 9 questions pour cette partie. Puis nous avons une deuxième partie sur la vision de son quartier. Nous voulons savoir la vision qu’a la personne à l’époque où elle est arrivée. Dans ceci nous avons entendu l’ambiance du quartier, la population, sa taille. Puis nous avons des questions sur le ressenti de la personne à cette époque. Nous avons 10 questions à ce sujet. Ensuite nous avons une troisième partie sur le sentiment de la personne face à l’insécurité. Cette partie est très importante, elle arrive en troisième partie pour pouvoir avant mettre en confiance celui qui parle. Nous avons 11 questions à ce sujet. Pour finir nous avons 6 questions pour finir l’entretien. C’est sur la vision actuelle du quartier. Ceci est important pour analyser si leur vision et leur sentiment a changé au cours du sujet. Nous voulons voir si leur sentiment a augmenté au cours du temps tout comme l’insécurité.

Néanmoins nous avons vu que cet entretien avait des limites. Nous avons réalisé notre guide d’entretien, c’était notre premier guide, nous avons voulu bien faire. Nous sommes vite allés sur le terrain pour réaliser nos entretiens donc nous nous sommes peut-être précipités sur la réalisation du guide d’entretien. Dès le 18 octobre nous sommes allés interroger des personnes âgées à la madrilène. Nous avons eu peu de temps pour créer ce guide, nous l’avons créé en seulement quelques jours (début octobre). Lors de la réalisation des entretiens nous avons vu que certaines questions n’étaient pas assez précises, et elles n’étaient pas assez claires. Quand nous avons confronté les parties de notre guide d’entretien, elles étaient trop vastes. Par exemple dans la question "avez-vous peur à l’époque” peur de qui peur de quoi, la question n’est pas assez claire. De plus, il y avait des questions qui n’allaient pas dans les bonnes parties. Nous aurions dû aussi creuser sur le sujet. Sur les questions fermées par exemple “vous sentez vous en sécurité dans votre quartier” la réponse est oui ou non. Nous aurions dû creuser là-dessus pour nous permettre d’avoir plus d’informations précises. De plus nous avons réalisé quatre entretiens mais il y a que deux entretiens qui ne sont pas exploitables. Nous n’avons pas fait une analyse quantitative donc ceci n’est pas représentatif. Nos entretiens ne sont pas

représentatifs du sentiment d'insécurité chez les personnes âgées. Par la suite, nous devons avoir plus d'entretien pour pouvoir avoir plus d'éléments pour que cela soit plus représentatif.

Pour la suite du S4 nous allons essayer de confronter nos questions avec des faits. Pour pouvoir confronter les avis divers sur le sentiment d'insécurité à de réel fait sur l'insécurité au sein de ce quartier.

III. Résultats et approche pour le S4

A. Bilan entretiens

Nos entretiens nous ont permis de nous rendre compte de la réalité du terrain. Le bilan de nos entretiens est controversé. C'est intéressant d'avoir des avis différents pour permettre. Nous avons réalisé une grille d'analyse (Annexe) pour faire ressortir l'importance de ces entretiens.

Ressort de notre entretien avec Marcel, femme âgée de 84 ans vivant seul dans son appartement, un sentiment positif venant de son quartier. Elle nous dit qu'elle se sent "bien entourée" et en sécurité avec ses voisins dans son immeuble. Elle nous dit aussi qu'elle se sent comme chez elle dans son quartier, elle peut aller se balader en toute confiance dans une atmosphère sécurisée car selon elle, elle n'est pas la cible pour être en situation d'insécurité. De plus elle nous dit clairement "je me sens en toute sécurité". Cependant cet avis est controversé avec Patricia, femme âgée de 60 ans vivant seul dans son appartement. Ressort de son entretien un sentiment plutôt mitigé sur la sécurité de son quartier. Elle nous dit que dans son appartement elle se sent bien que si ça porte est fermé. Elle nous dit aussi qu'elle est "trouillarde" et qu'elle ne préfère pas sortir la nuit. La journée pas de soucis mais une fois la nuit tombée elle ressent un réel sentiment de crainte. Selon elle, cela s'est intensifié depuis qu'elle a vécu une agression récente dans son quartier.

Les seniors se sentent plus ou moins en sécurité dans leur quartier. L'insécurité que l'on ressent dans le discours de Patricia n'est pas liée à la délinquance ou à la criminalité comme on pourrait le penser mais par le sentiment d'insécurité face au danger de l'agression nocturne. Grâce à notre grille d'analyse tirée de nos entretiens, nous avons pu constater des résultats controversés mais pas vraiment dans le négatif extrême. C'est à dire que l'une pense être un peu en insécurité et l'autre pas vraiment, mais aucun entretien nous a montré une véritable insécurité comme nous l'avions pensé dans nos hypothèses. Cependant un sentiment d'insécurité se fait ressentir du côté de notre entier avec Patricia.

Nous avons plus d'informations au sujet du sentiment d'insécurité des personnes seniors aux résidences. Néanmoins, nos entretiens ne nous ont pas permis d'avoir un avis fixe. Les résultats de ces entretiens sont donc mitigés. Pour cela nous allons devoir creuser davantage la thématique et essayer de trouver d'autres alternatives pour répondre à notre problématique lors du prochain semestre.

B. Bilan entretiens

HYPOTHESE 2 : Au sein du quartier il y a de l'insécurité, c'est un fait. Le sentiment d'insécurité est peu présent. Pourquoi est-il faible ? Les avis sont nombreux à ce sujet. D'après nos témoignages. Il y a de l'insécurité certes mais les seniors se sentent bien dans leurs quartiers. Dans ce cas, notre but est de creuser notre sujet pour savoir pourquoi il y a une différence entre les constats et la réalité du terrain.

Nos résultats de par nos entretiens nous ont permis de répondre à l'une de notre hypothèse 2 de base cependant nous devons creuser encore plus car c'est seulement deux avis sur un grand public. Comme nous le pensions dans notre hypothèse, le sentiment d'insécurité est peu présent mais pourquoi est-il faible ? Il y a bien de la délinquance et de la criminalité comme nous le dit Patricia et Marcel, "Oui de toute façon il y a de la délinquance ici comme ailleurs" mais elle se sentent bien mais pour l'une en insécurité dans son quartier. Nous devons donc creuser nos recherches pour savoir pourquoi il y a une différence entre les constats et la réalité du terrain. Néanmoins, le sentiment peut être faible car nous avons pris les résultats d'entretien de seulement deux femmes.

Nous avons eu plus d'informations au sujet du sentiment d'insécurité des personnes seniors aux résidences. Néanmoins, nos entretiens ne nous ont pas permis d'avoir un avis fixe, Les résultats de ces entretiens sont donc mitigés. Pour notre premier recherché existe-t-il un réel sentiment d'insécurité chez les personnes âgées ? Pour le public interrogé on a vu que le sentiment d'insécurité dans leur quartier était peu présent. Ces premiers entretiens sont qualitatifs mais pas représentatifs de notre public. De plus cela concerne le quartier des résidences mais il n'est pas forcément représentatif de notre problématique à l'échelle nationale. Pour cela nous allons devoir creuser davantage la thématique et essayer de trouver d'autres alternatives pour répondre à notre problématique lors du prochain semestre.

C. Suite S4

Pour la suite de notre SAE, une radio va être mise en place afin de faire entendre les différents témoignages sur une question, notre question de projet qui est « Est-ce que les seniors se sentent en sécurité dans leur QPV ? ». Cependant cette radio ne pourra pas être mise en place dans la salle consacrée à la radio à l'iut du faite de la santé fragile de notre public concerné. Nous pensons que la meilleure solution est d'aller directement sur leur lieu de vie afin de rendre cette radio agréable pour nos personnes âgées.

Notre objectif en ce qui concerne le temps d'approche est d'aller faire des activités avec eux avec pour les mettre en confiance et les initier à être à l'aise avec nous. Trouver un temps de cohésion et d'animation en amont de notre émission radio est un point primordial avec ce public car pour eux nous sommes des inconnus. S'ouvrir à nous leur permettra de s'ouvrir à la radio. Mais aussi d'analyser les personnes plus à l'écart pour comprendre pourquoi elles ne veulent pas participer et trouver des solutions pour les stimuler à participer à cette radio en toute confiance.

De plus ce choix de terrain de proximité pour notre public est une opportunité pour nous car s'il y a tout le monde peut être que les personnes qui était réticentes à nos entretiens seraient plus partante en voyant leur semblable échanger avec nous lors de cette émission.

Cette émission a pour but de confronter la réalité des choses et les chiffres de la société dans notre projet radio. Cependant il ne faut pas qu'une idée par exemple "il n'y a pas d'insécurité" prennent une trop grande importance par rapport à une autre. On veut leur confronter les chiffres réels à leur témoignage pour qu'elles puissent avoir conscience de cela. Cependant notre but n'est pas de changer leur façon de penser et faire évoluer leur réflexion mais plutôt de les mettre devant les faits constatés sur papier et non les faits réels.

IV. Conclusion

Le sentiment d'insécurité peut être présent chez les femmes âgées, mais comme dans toutes les populations. L'insécurité est partout de nos jours. Sur les entretiens, on remarque un sentiment d'insécurité faible, cela est différent de nos préjugés et hypothèses de départ. Cependant, notre échantillon d'individus concernant les entretiens est minime, seulement quatre personnes interrogées et deux analysés. Cela ne représente donc pas l'intégralité de la population, nos entretiens sont qualitatifs mais non représentatifs. Pour trouver une solution afin de pousser cette enquête, nous allons au S4 animer une émission radio à la Madrilène. Le but étant de confronter les chiffres à la réalité du terrain.